

Algométries et autres textes

Francine Saillant

Volume 20, numéro 2 (116), mars–avril 1978

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60044ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Saillant, F. (1978). Algométries et autres textes. *Liberté*, 20(2), 7–12.

Algométries et autres textes

ALGOMÉTRIES

une fois s'échapper du cyclone
sans râle sans douleur
sortir du monde caracoler
sur les dédales de ciels

se nourrir de pêches de bouches
de spumeuses envies

tourner les sels
rejoindre les coeurs d'arbres
imiter les poissons
frôler les ciguës

(sons d'eaux et d'enfants lointains)

oublier toute vie
toute séance tout microbe

(sons de balles et d'insectes)

rouler droit devant l'ombre
couper les césures
l'énorme imbroglio
quitter le parcours

et sous le parcours
découvrir l'usure
et sous l'usure
le quartz les cratères
les filons d'absolu

retourner dans les fraîcheurs blanches
graver d'argot les fonds de mer

(ruissellements et pas de
[mousse])

circuler d'espace en espace
quand tout disparaît d'ici
se désintègre
deviner l'ordre
des sept vies

sortir du monde
puiser les cloaques
de lumière

puiser les cris les trésors
les désordres de lumière

(clapissements d'huile amoureuse)

SILENCE S.V.P.

Ils ouvrirent la bouche et des lueurs de parole éclairèrent la nuée de l'oeil. Ces êtres nègres et mineurs n'eurent jamais de vie personnelle, ni d'existence salubre. Pourtant, sorte de clochards à la peau de cuir, leurs mains déficelées leur servaient de trapèzes ou de balançoires. Leur poitrine au centre de jonquille avançait dans l'ombre, constante et interrogatrice. Au mi-temps du corps, des flammes crues et rondes creusaient le sens possible des événements.

Ils ouvrirent la bouche et des plumes d'automne purent simuler des spectres. A quels êtres de terre osseuse avions-nous pu nous apparenter ? Liens de sang, liens cellulaires et chromosomiques, liens d'esprit continu. Liens du cheveu et de l'ongle, du fer et de la consistance.

Certains couraient droit devant eux, certains jetaient leur fortune dans des puits d'extase. Peu se délectaient dans le délire de la connaissance, peu connaissaient le courage de l'idiotie.

Ils ouvrirent la bouche, le blasphème de la parole témoigna de son règne.

FOUDRES D'OR SUR PLAIES DE LUNE

nous sommes malades cent fois par vie
soustraits allongés des chiens de chasse
dépourvus d'oeil noyés dans les étangs-buvards

quelle raison aurons-nous quelle poigne de fer
présomptions nébuleuses quels futurs

sponges ici grappes de chair multiples
déraisonnables et défenses de se calmer
agitations chroniques

les heures en tribus se déploient s'extasient
reines de mémoire distribuées par frimes et haches

les chronomètres perturbent les temps réels
ceux de l'attente et de la permanence quelles
seront les fureurs malingres et les cruautés
cycliques

les foudres s'insinuent sans claquement les
mors sautent triomphes sourds dénombrement
des troupes résistances ou vigneurs des serpents
fuite des tiers

la terre émane de son nid les voies de lait
s'épanchent en lac mielleux le rire et la
douleur se défendent à la stagnation

la poésie tord net les poulpes les viscosités
protège les sangs d'humains territoires verts
et de suspensions

sangles et poudres d'humeur parmi les miens

L'OEUF

tu as quitté la roue
tu as quitté l'os
tu chemines lentement
par tumescences

notre carré de sable mouille
tu ne joues plus aux hiboux
ni à la plante

les ombres m'étreignent
fugaces pointues

tu longes le bord
de l'eau d'été

nous pensons à cet oeuf à ces bruiteurs cachés
sous la vie nous demandons comment l'oeuf se
change en tabernacle de mort en fosse comment
la chair nourrit les peupliers ébranlés

tu as quitté l'escalier la colline
tu t'effaces au bout
des vues matérielles

toutes ces eaux dormantes s'éveillent autour de l'oeuf
mort frétilent bleues et révoltées

tu as quitté notre schéol
tu roules en d'autres mousses
nageant dans ces marées
d'allégories et de
suprême pudeur

d'autres trouvèrent dans l'oeuf sève et plancton

tu persuades le silence
aux perpétuelles
(le temps hoche de l'aiguille)

comment avions-nous honte
devant le définitif
apparent de la mort ?

tout pleut roule sonne sans éclore

dedans l'oeuf
les essences
en duel